



**Past'opale**  
**100 Bd Daloz**  
**62520 LE TOUQUET**



**PASTORAL**  
**TOURISME & LOISIRS**  
**DIOCESE D'ARRAS**

## **Amoris Laetitia : prendre soin avec amour de toutes les familles**

Le Touquet, 11 août 2016 & Berck, 12 août 2016

Monique Baujard

*Amoris Laetitia*<sup>1</sup>, *La Joie de l'Amour*, est une exhortation post-synodale, c'est-à-dire un texte que le pape écrit après que le synode des évêques ait débattu d'un sujet et en tenant compte de leurs conclusions. Cette fois-ci, le sujet du synode était la famille et le synode avait un caractère particulier : il a duré deux ans, il y a eu deux sessions et les fidèles ont été consultés deux fois. Pour bien saisir la portée d'*Amoris Laetitia*, il faut donc comprendre ce qui s'est passé au synode et, plus largement, quelle est la visée du pape François.

Lorsque le pape François a été élu, Enzo Bianchi, le prier du monastère de Bose en Italie, a écrit : « Et le pape s'est fait homme ! ». Nous savons que Dieu s'est fait homme, il s'est Incarné, il s'est fait proche de nous. Et le pape ? Les papes ont peut-être cultivé la distance, les uns probablement plus que les autres. Le pape François surprend par sa proximité. Pour moi, le pape François a un rapport spécial à l'Incarnation. Cela est particulièrement visible dans *Amoris Laetitia*, mais l'Incarnation peut plus généralement servir de clé de lecture de tout son pontificat. Le synode sur la famille éclaire la vision de l'Eglise du pape François et *Amoris Laetitia* s'inscrit pleinement dans cette vision.

### **I. Le synode sur la famille dans la vision de l'Eglise du pape François**

---

<sup>1</sup> Exhortation apostolique post-synodale du pape François du 19 mars 2016.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20160319\\_amoris-laetitia.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20160319_amoris-laetitia.html)

Le synode sur la famille a surtout retenu l'attention des médias pour la question de l'accès aux sacrements des personnes divorcées-remariées. C'est une question importante pour beaucoup de catholiques et pourtant, à mon avis, l'enjeu du synode n'était pas là. D'ailleurs, *Amoris Laetitia* n'a pas résolu la question par un oui/non, mais a ouvert des pistes de réflexion. Cette question de l'accès aux sacrements est importante parce qu'elle est aujourd'hui emblématique de l'incompréhension du discours de l'Eglise par la majorité de personnes et même par une majorité de catholiques. Le fossé qui s'est creusé entre la vie des personnes et le discours de l'Eglise est tel qu'il devient un obstacle à la communication joyeuse de l'Évangile. Car si les personnes ne peuvent plus témoigner comment leur vie de tous les jours, et donc leur vie de famille, s'appuie sur l'Évangile, alors le témoignage direct et vivant disparaît et il ne reste que le discours de l'institution. Le synode avait à la fois pour but de faire saisir l'importance de la famille, d'inviter chacun à en prendre soin, et d'engager toute l'Eglise dans un processus de dialogue qui puisse enjamber le fossé qui s'est creusé. Par la méthode particulière du synode de la famille, le pape François a déjà mis en œuvre sa vision de l'Eglise et essaye de l'entraîner toute entière dans un *aggiornamento* qui est tout aussi important que celui du pape Jean XXIII au moment du Concile Vatican II. Quelques mots donc sur cette vision d'Eglise, qui est liée à l'Incarnation.

## La vision d'une Eglise missionnaire selon François

Dès l'inauguration de son pontificat, dès sa première homélie, le pape François parle du **soin des personnes** et très vite il indique ce que ce soin des personnes suppose pour l'Eglise. Déjà pendant les JMJ au cours de l'été 2013, il insiste auprès des évêques du Brésil comme auprès de la classe dirigeante du pays sur « la rencontre » et « le dialogue ». Deux mots qui reviennent constamment dans *Evangelii Gaudium*<sup>2</sup>, ainsi que le mot « miséricorde ». C'est autour de ces trois mots que se déploie la vision de l'Eglise du pape François. Une vision qui plonge ses racines dans le Concile Vatican II, notamment dans *Dei Verbum*. Ce que *Dei Verbum* dit de façon concise, est développé dans *Evangelii Gaudium* et mis en pratique dans le synode.

- **Quelques éléments de *Dei Verbum* ...**

---

<sup>2</sup> Exhortation apostolique du pape François du 24 novembre 2013.

[http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20131124\\_evangelii-gaudium.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html)

La Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, du 18 novembre 1965, indique tout d'abord que cette Révélation se fait dans un **dialogue** : « *Par cette révélation, le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* » (DV 2).

Pour la transmission de cette Révélation, *Dei Verbum* insiste sur le rôle des laïcs : « *Cette Tradition qui vient des Apôtres progresse dans l'Église, sous l'assistance du Saint-Esprit ; en effet, la perception des réalités aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur, soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des réalités spirituelles (...)* » (DV 8).

*Dei Verbum* souligne aussi le rôle des exégètes et des théologiens dont le travail contribue au mûrissement du jugement de l'Église (DV 12). A la suite du dialogue de Salut dont Dieu a pris l'initiative, la transmission de la foi se fait donc dans un dialogue constant, et dans lequel tout le peuple des croyants est partie prenante, aussi bien les laïcs que les prêtres et les évêques. C'est un dialogue permanent : « *Ainsi Dieu, qui a parlé jadis, ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé* ». C'est dans ce dialogue que « *l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et, par l'Église, dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse* » (DV 8).

**La transmission de la foi n'est donc pas la transmission d'un contenu, d'un certain nombre de vérités dans des jolis emballages. La transmission de la foi, l'évangélisation, demande d'engager la conversation avec nos contemporains, de les rencontrer, de dialoguer, pour chercher ensemble cette Vérité que l'Église ne détient pas mais dont elle veut toujours témoigner.**

- **... prolongés dans *Evangelii Gaudium* ...**

Une même approche dynamique de la transmission de la foi à travers les rencontres et le dialogue se trouve dans *Evangelii Gaudium*. Au début du texte, François souligne à nouveau l'importance de la rencontre qui nous introduit dans l'amitié de Dieu (EG 7-8). François demande donc à l'Église d'aller à la rencontre des personnes, il souhaite une Église « en sortie » (EG 20-49), une Église aux portes ouvertes (EG 46). Il met l'accent sur le rôle des laïcs : « *Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. (...) Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La*

*présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision » (EG 119).*

*« En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire. Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. (...) Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien (...) Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ (...) ». (EG 120).*

Le pape donne ici l'exemple des premiers chrétiens ainsi que celui de la Samaritaine au bord du puits et conclut : *« Et nous, qu'attendons-nous ? »*. Dans sa vision de l'Église il n'est donc pas question d'une institution statique qui délivre de haut en bas un message bien lisse. François veut une Église qui *« court le danger de se salir avec la boue de la route »* (EG 45) et où tous participent à l'annonce de l'Évangile. De ce fait, François estime que dans l'Église, il ne faut pas tout attendre du pape (EG 16). Les évêchés locaux ont leur propre rôle, y compris en matière doctrinale (EG 16 et 32). Il conseille aussi aux évêques de marcher tantôt à la tête, tantôt au milieu, et tantôt à l'arrière du troupeau parce que celui-ci *« possède lui-même un odorat pour trouver de nouveaux chemins »*. Il leur demande de favoriser toutes les formes de dialogue pastoral (EG 31).

Pour François, une Église missionnaire doit aussi se concentrer sur l'essentiel du message de l'Évangile, ce qu'il a de plus beau, de plus grand, de plus attirant à offrir (EG 35). Il rappelle qu'il y existe une hiérarchie, aussi bien en doctrine qu'en morale, et que selon Saint Thomas d'Aquin, la plus grande vertu est celle de **la miséricorde** (EG 37). L'essentiel du message, il le formule ainsi : *« L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. (...) Si cette invitation ne resplendit pas avec force et attrait, (...) alors ce ne sera pas vraiment l'Évangile qu'on annonce, mais quelques accents doctrinaux ou moraux qui procèdent d'options idéologiques déterminées »* (EG 39).

Le pape insiste donc longuement sur **la place et le rôle des laïcs**, mais il souligne aussi l'importance de **la contribution des théologiens et autres universitaires**, renvoyant cette fois-ci expressément à *Dei Verbum*. « *L'Église qui est disciple-missionnaire, a besoin de croître dans son interprétation de la Parole révélée et dans sa compréhension de la vérité. La tâche des exégètes et des théologiens aide à « mûrir le jugement de l'Église ». D'une autre façon les autres sciences le font aussi. (...) Les diverses lignes de pensée philosophique, théologique et pastorale, si elles se laissent harmoniser par l'Esprit dans le respect et dans l'amour, peuvent faire croître l'Église, en ce qu'elles aident à mieux expliciter le très riche trésor de la Parole. À ceux qui rêvent une doctrine monolithique défendue par tous sans nuances, cela peut sembler une dispersion imparfaite. Mais la réalité est que cette variété aide à manifester et à mieux développer les divers aspects de la richesse inépuisable de l'Évangile* » (EG 40).

**Il est donc évident que dans la vision d'une Eglise missionnaire selon François, l'annonce de l'Évangile est l'affaire de tous. C'est dans la rencontre, dans le dialogue, dans une approche pleine de miséricorde des autres que le message du Christ peut être porté aux extrémités de la terre.** Le premier souci de l'Eglise doit être tous ceux qui sont dehors et qui ne connaissent pas le Christ (EG 49). Elle doit apprendre à tous ses membres, clercs, religieux et laïcs, l'art de l'accompagnement « *pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre* » (EG 169).

Le trépied, - hiérarchie, fidèles, théologiens -, esquissé dans *Dei Verbum*, devient dans *Evangelii Gaudium* le socle indispensable du dialogue que l'Eglise doit mener pour annoncer l'Évangile. Mais, François ne se contente pas seulement d'offrir une vision théorique de l'Eglise missionnaire. Avec le synode sur la famille, dont l'annonce a précédé de quelques semaines la publication d'*Evangelii Gaudium*, il a déjà mis cette vision en œuvre et bouscule les habitudes.

- **... Mis en œuvre dans le synode**

A plus d'un titre, ce synode sur la famille est original. C'est un synode qui prend son temps, il s'étale sur deux ans en raison de l'ampleur et de la complexité du sujet et pour laisser le temps au mûrissement et au discernement. Le synode a cherché à impliquer largement les fidèles dans la réflexion. A deux reprises, des questionnaires ont été élaborés et adressés aux évêques avec la demande expresse de consulter le peuple de Dieu. A deux reprises de nombreux fidèles se sont réunis, ont discuté, ont cherché à répondre à des questions dont la formulation n'était pas toujours aisée. Les catholiques étaient heureux d'être

consultés, heureux d'en parler entre eux, heureux d'en parler en Eglise. Et certains petits groupes ont d'ores et déjà prévu de continuer à se réunir. **Des fidèles qui se considèrent comme sujets de l'évangélisation et qui se prennent en main : premier petit pas** de la mise en œuvre de la vision d'Eglise de François.

Ensuite, au cours de la session extraordinaire du synode qui a eu lieu en octobre 2014, François a réussi à faire dialoguer les évêques. Chose rare et difficile car, d'une part, il y a dans ce type d'assemblée souvent une succession de prises de paroles sur des problématiques très différentes qui ne facilite pas le débat. D'autre part, le souci de la communion ecclésiale freine souvent la libre expression. En se portant garant de cette communion ecclésiale, en assurant que les débats se déroulaient *sub Petro et cum Petro*, en insistant auprès des évêques sur la *parrhesia* (la franchise, le parler vrai), il a libéré la parole et rendu possible un vrai dialogue. Bien sûr, à l'extérieur, cela a été immédiatement interprété comme le signe de la division. François a dû préciser dans son discours de clôture en 2014 que les divergences d'opinions sont choses normales et qu'elles doivent s'exprimer. La difficulté que cela soulève tant chez les catholiques que chez les médias montre bien à quel point l'image d'une Eglise monolithique est solidement ancrée dans les mentalités.

Il a renforcé ce dialogue encore pour la seconde session du synode en 2015. Les évêques se sont retrouvés en cercles linguistiques. De l'avis de ceux qui y ont participé, c'était une expérience d'Eglise unique et très forte. Il y a eu un vrai dialogue, les uns et les autres ont accepté de se laisser déplacer, d'écouter le point de vue de l'autre et de faire un bout de chemin ensemble. C'est une vraie nouveauté dans l'Eglise, même si l'on peut regretter que, sur un sujet comme la famille, la présence féminine était des plus réduites et seuls les hommes avaient droit de vote ! **Le dialogue et la diversité à l'intérieur de l'Eglise : deuxième petit pas dans la direction de l'Eglise missionnaire de François.**

Avec le deuxième questionnaire, les Conférences épiscopales étaient invitées à consulter à nouveau toutes les composantes de l'Eglise et notamment les institutions académiques. En France, Mgr Jean-Luc Brunin a, en tant que président du Conseil Famille et Société, sollicité un certain nombre de théologiens. La démarche est originale. En amont des questions pastorales figurant dans les *Lineamenta*, une quinzaine de questions a été élaborée pour chercher à éclairer les enjeux théologiques. Ces questions ont été soumises à une trentaine de théologiens français, belges et suisses, à qui était demandé de répondre en deux pages. Plusieurs théologiens étaient sollicités pour chaque question. Le délai très court n'a pas permis à tous d'y participer, mais le résultat

est très intéressant<sup>3</sup>. Différents théologiens apportent leurs éclairages à des questions telles que « L'enseignement de l'Eglise sur la famille et le mariage honore-t-il la richesse et la complexité de la parole de Dieu ? », « Une relation homosexuelle vécue dans la stabilité et la fidélité peut-elle être un chemin de sainteté ? », ou encore « L'accès des personnes divorcées remariées à la communion : une question morale, sacramentelle ou canonique ? ». Ils ne donnent pas de « solutions », il y a entre eux des divergences, mais ils montrent toute l'amplitude que les textes bibliques et la réflexion théologique permettent de donner à nos questionnements. Ils sortent de l'espace restreint du raisonnement binaire ou de l'approche strictement juridique. Ils font découvrir les trésors que recèle la foi chrétienne et qui sont encore trop peu connus.

**L'apport de différentes écoles théologiques à la réflexion de l'Eglise : troisième petit pas dans la direction indiquée par François.**

Enfin, le document final du synode publié le 24 octobre 2015, consolide l'approche réaliste des questions familiales déjà entreprise l'année dernière. Toute la première partie du document est consacrée à l'écoute des défis de la famille, à travers une description du contexte anthropologique, culturel, socio-économique, etc. Le synode ne part donc pas d'un modèle de famille idéal et théorique pour dire tout ce qui ne va pas dans la réalité. **Le synode part des conditions concrètes (la réalité est supérieure à l'idée, cf. EG 231-233) dans lesquelles les familles vivent aujourd'hui pour voir comment l'Evangile peut les rejoindre : quatrième petit pas vers une Eglise missionnaire.**

Même si, faute de temps, la méthode préconisée par le synode n'a pas pu être mise en œuvre partout et par tout le monde, le changement induit est évident. Il ne s'agit plus pour l'Eglise hiérarchique de penser *pour* les fidèles, mais *avec* eux ou même à partir d'eux. Le pape a en effet poussé plus loin cette vision de l'Eglise dans son **discours du 17 octobre 2015 à l'occasion de la 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création du synode des évêques**. Il indique que ce que Dieu attend de l'Eglise aujourd'hui, c'est qu'elle soit une Eglise synodale, une Eglise de l'écoute où chacun a quelque chose à apprendre. Une Eglise où il n'y a pas de personnes au-dessus des autres, mais où chacun se met au service des autres. Une Eglise qui aurait la forme d'une pyramide renversée, où le sommet, c'est-à-dire le pape et le collège apostolique, se retrouve en dessous de la base. C'est une véritable révolution interne et qui se heurte bien sûr à des résistances. Mais elle est enthousiasmante, car nous sommes tous alors partie prenante du processus car tous disciples missionnaires. L'évangélisation se fera si chaque

---

<sup>3</sup> « Le synode sur la vocation et la mission de la famille dans l'Eglise et le monde contemporain. 26 théologiens répondent », Paris, Bayard, 2015.

famille fait l'expérience de la joie de l'Évangile et en témoigne. Voilà la vision de l'Église missionnaire du pape François.

## II. **Amoris Laetitia**

Cette vision de l'Église missionnaire se retrouve tout logiquement dans *Amoris Laetitia*. C'est un texte très long, très beau, qu'il ne faut pas lire d'un seul trait, sinon il devient indigeste. C'est un texte qui part de la réalité des familles et qui invite chacun à en prendre soin, là où il se trouve. C'est un texte plein d'espérance, qui montre comment l'Amour de Dieu se fraye un chemin à travers le chaos de la vie et qui nous invite tous à donner à voir, à incarner, quelque chose de cet Amour dans nos liens de famille. Rapidement en quelques lignes le contenu de texte avant d'en dégager quelques points saillants.

- **Les grandes lignes d'Amoris Laetitia**

Les deux premiers chapitres parlent de la réalité de la famille. Le premier chapitre évoque la famille dans la Bible. Les situations familiales y sont souvent atypiques, la violence est très présente, il n'y a pas de famille modèle ! Mais la Bible nous montre comment Dieu vient à la rencontre de l'homme, y compris dans des situations inextricables. Le texte nous dit que « *la Parole de Dieu ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites, mais comme une compagne de voyage, y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à une souffrance* » (AL 22). Le deuxième chapitre parle de la réalité des familles aujourd'hui. Là aussi, le texte n'évite pas les difficultés auxquelles les familles peuvent être confrontées. Il met en garde contre un idéalisme excessif (AL 36) et évoque l'importance de la conscience des fidèles (AL 37). Il indique qu'« *un stéréotype de la famille idéale ne résulte pas des réflexions synodales* », mais qu'il y a « *de nombreuses réalités différentes, remplies de joies, de drames, et de rêves* » (AL 57).

Les chapitres 3 et 4 vont ensuite tirer cette réalité vers le haut en indiquant à quoi aspire la famille. Le chapitre 3 traite de la vocation de la famille et offre une synthèse de l'enseignement de l'Église. Il comporte beaucoup de références au document final du synode pour indiquer jusqu'où les discussions ont pu aller. Il faut signaler le n°78 qui invite à porter un regard positif, notamment, sur les personnes vivant en concubinage et les personnes divorcées remariées. Ensuite, le chapitre 4 est un superbe commentaire de l'hymne à l'amour de Saint Paul (1Cor 13, 4-7), il dit tout ce que l'amour peut être, tout ce qu'on aimerait qu'il soit, tout en le traduisant dans le concret de la vie de tous les jours. Si vous ne



lisez qu'une chose dans *Amoris Laetitia*, lisez les n° 89 à 119, ça donne envie d'aimer ! Cela montre que l'amour peut toujours ouvrir de nouvelles voies.

Ensuite viennent trois chapitres qui brassent tous les aspects de la vie de famille. Il y a la réalité, avec ce qu'elle a de beau et de moins beau, mais aussi comment on peut faire face aux difficultés, comment inscrire un amour dans la durée. Le chapitre 5 parle de la fécondité de l'amour au sens large. Il y a bien sûr les enfants, mais le texte insiste sur d'autres formes de fécondité, notamment sur le rôle social de la famille (AL 181). Il souligne le lien entre eucharistie et engagement pour les pauvres qui interdit aux familles de s'enfermer dans leur confort (AL 186). Le chapitre 6 invite à chercher de nouveaux chemins pour la pastorale, à la fois pour faire comprendre la beauté du mariage chrétien et pour accompagner les jeunes couples et plus largement toutes les familles. Le texte invite, à nouveau avec beaucoup de réalisme, à apprendre à traverser les crises (AL 231-240) et à accompagner les familles même après un divorce ou une séparation. Le chapitre 7 parle des défis de l'éducation aujourd'hui, qui est avant tout une formation à la liberté. Il évoque bien sûr la responsabilité des parents, invite à faire preuve d'un « réalisme patient » (AL 271-273) et insiste sur les attitudes apprises en famille (p.ex. à l'égard de la consommation ou du dialogue, AL 274-275). Il aborde aussi longuement l'éducation sexuelle des jeunes (AL 280-286).

Après avoir balayé ainsi l'ensemble de la vie des familles, arrive ensuite le chapitre 8 qui évoque les situations de fragilité et d'échec. L'échec qui fait aussi partie de la réalité et pour le pape, l'échec ne doit pas créer de l'exclusion, il faut intégrer la fragilité. Il s'agit d'accompagner les personnes sur leur chemin, de valoriser les éléments positifs dans leur vie et de discerner leur situation. Ce discernement, sur lequel le texte insiste beaucoup, est à la fois personnel et pastoral (AL 300). Le discernement personnel fait une large place à la conscience des personnes. Le discernement pastoral implique un dialogue avec un prêtre, un diacre ou un laïc car la situation de la personne n'est pas qu'une affaire personnelle, elle concerne aussi la communauté. L'idée est que chaque personne peut grandir dans sa relation à Dieu, y compris à travers les échecs. Les normes existent, mais elles ne doivent pas être utilisées comme « des pierres qui sont lancées à la vie des personnes » (AL 305). Elles doivent être une source d'inspiration. L'accompagnement et le discernement personnalisés des situations doivent être faits dans un esprit de miséricorde (307-312). Concrètement, cela implique que des situations différentes reçoivent des réponses différenciées, notamment en ce qui concerne l'accès aux sacrements.

Enfin, le chapitre 9 est consacré à la spiritualité des familles, qui est une spiritualité qui se déploie dans les liens, qui passe par les gestes quotidiens, par la tendresse. Une spiritualité incarnée, qui nous invite à choisir la fidélité comme style de vie ! (AL 319). Dans un certain sens, le chapitre 1 et 9 se font écho : ils disent l'éternel de la famille.

- **Quelques points d'attention**

Ce rapide survol ne rend pas suffisamment hommage à un texte dense, riche et qui mérite d'être travaillé en détail. Il vous donne un premier aperçu. Je voudrais pointer le lien entre ce texte et la vision d'une Eglise missionnaire précédemment décrite.

Avec *Amoris Laetitia*, le pape François opère un déplacement et c'est là où entre en jeu son approche spécifique de l'Incarnation. Le visage de Dieu est rendu visible dans les familles, dans les liens d'amour que les époux, les parents et les enfants, la fratrie et tous les membres de la famille tissent entre eux. C'est dans l'humble quotidien familial que Dieu devient visible, c'est chaque personne qui est appelé à incarner l'amour de Dieu dans sa vie de tous les jours. Le centre de gravité de l'annonce de l'Evangile se déplace ainsi vers les familles, vers les liens d'amour. Ce ne sont pas les structures de l'Eglise qui le donnent à voir, mais les personnes. Les structures ecclésiales doivent donc être pensées au service de l'amour concret que les familles sont appelées à vivre. Nous retrouvons ici l'idée forte du pape François concernant la place des laïcs dans l'Eglise : chaque famille et chaque personne est sujet et acteur de l'évangélisation.

Je voudrais insister sur l'importance de ce changement. C'est l'Incarnation qui oblige à partir de la réalité. Si l'on part de l'idée, de l'idée d'une famille idéale, et si l'on applique cette idée à la réalité – ce que l'Eglise fait très souvent -, forcément une grande partie de la réalité ne sera pas conforme à l'idéal et l'application du modèle crée de l'exclusion. L'Incarnation s'oppose à l'exclusion. En Jésus, Dieu est venu sauver toute l'humanité, personne n'est exclu de son amour et de sa sollicitude. Partir de la réalité, c'est embrasser toute l'humanité et la porter, à la suite du Christ, pour l'accompagner sur le chemin vers Dieu. Cela oblige à scruter l'amour de Dieu à l'œuvre dans toutes les situations, y compris celles qui sont hors normes. C'est reconnaître le don de soi par amour sous les traits défigurés du crucifié. *Amoris Laetitia* nous invite à déplacer notre regard : ce qui compte est la vie, la vie vécue, avec toutes ses imperfections et ses aléas, car la vie est ainsi et c'est dans le chaos de la vie que l'Amour de Dieu

nous rejoint. Partir de la réalité est un autre trait caractéristique de l'Eglise missionnaire du pape François.

Toute cette année de la Miséricorde est destinée à nous apprendre à changer de regard, à combattre « l'anesthésie du cœur ». Car la Miséricorde de Dieu est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite (AL 296). Si nous bénéficions d'un tel don de la part de Dieu, qui sommes-nous pour y mettre des conditions pour nos frères ? La Miséricorde qui guide l'action pastorale est au centre de l'Eglise missionnaire de François.

*Amoris Laetitia* nous invite à nous accompagner les uns les autres, à accepter d'apprendre les uns des autres, à admettre que nous sommes tous chercheurs de Dieu. Comment nos expériences, mais aussi nos échecs, peuvent-ils aider les uns et les autres à continuer sur le chemin ? *Amoris Laetitia* dessine ainsi cette Eglise de la rencontre, de l'écoute et du dialogue, du service des plus fragiles, chère au pape François.

*Amoris Laetitia* est un texte passionnant mais exigeant. Il nous place tous devant notre responsabilité, en tant que chrétiens, d'avoir à incarner l'amour de Dieu ! Il faudra du temps à l'Eglise, à tous les niveaux, pour prendre la mesure de ce que ce texte implique pour nos attitudes personnelles et pour l'action pastorale. C'est un texte qui nous incite à suivre le Christ sur le chemin difficile de la rencontre, du dialogue et de la miséricorde.